



AMY JARECKI

La pestiférée

LES SEIGNEURS

J'AI
LU
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS

La pestiférée

Aux Éditions J'ai lu

LES SEIGNEURS

- 1 – Le duc des Highlands
N° 12431
- 2 – Le commandant des Highlands
N° 12577
- 3 – Le gardien de mon cœur
N° 12663
- 4 – Le guerrier des hautes terres
N° 12798
- 5 – S'aimer en dépit de tout
N° 13003
- 6 – L'intrigante lady Evelyn
N° 13063

AMY
JARECKI

LES SEIGNEURS – 7

La pestiférée

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Astrid Mougins*





POUR elle

Si vous souhaitez être informée en avant-première de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées, retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

THE HIGHLAND ROGUE

Éditeur original

Forever, an imprint of Grand Central Publishing,
Hachette Book Group

© Amy Jarecki, 2020

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2020

À Emily. Tu es aimée.

1

14 mars 1714, canal du Nord, à bord du Highland Reel

Sir Kennan Cameron enfila son pourpoint en cuir par-dessus sa chemise trempée de sueur. Il se précipita hors de sa cabine, le souffle court, la poitrine oppressée. Il n'en croyait pas ses oreilles.

Non, ce n'est pas possible... Pas ça !

Pour masquer son inquiétude, il redressa son tricorne. Sa corvette à dix-huit canons fendait les mers depuis des mois. Pourquoi maintenant ? Pourquoi, alors qu'ils n'étaient plus qu'à un jour de navigation de ses chères Highlands ?

Par tous les diables, la vigie s'était peut-être trompée !

— Tu es sûr que c'est le pavillon de Vane que Coureur a vu ?

Lachie Mor, son vieux maître de manœuvre, s'efforçait de le suivre en se balançant sur ses jambes arquées.

— Oui, capitaine, répondit-il essoufflé. Un pavillon noir avec un crâne et des os.

Un brouillard humide les engloutit lorsqu'ils grimperent sur le gaillard d'arrière.

Kennan frotta ses yeux encore ensommeillés en maugréant :

— Comment peut-on voir quelque chose à travers cette purée de pois ?

Fichus pirates. Cela ressemblait bien à ce scélérat de Jackson Vane d'attaquer à l'aube. Même les marins les plus expérimentés avaient du mal à naviguer à travers un tel frimas.

M. MacNeil, le maître d'équipage, manoeuvrait la barre à roue.

— Le garçon a passé toute la nuit dans le nid-de-pie, capitaine. Il dit avoir vu le pavillon au-dessus du brouillard aux premières lueurs du jour.

Vers l'est, la grisaille s'éclaircissait légèrement, le soleil tentant timidement de percer le plafond nuageux.

— Où est-il ? demanda Kennan.

— Ici, capitaine, répondit Coureur.

L'adolescent était à peine visible de l'autre côté du pont. Au moment où Kennan lui faisait signe d'approcher, un éclair les illumina, suivi d'un grondement tonitruant.

— Es-tu certain qu'il s'agissait du pavillon de Vane ? L'as-tu vu clairement ? Tu n'étais pas à moitié endormi ?

Le garçon redressa fièrement les épaules.

— J'étais parfaitement réveillé, capitaine. Je sais ce que j'ai vu.

— À quelle distance était-il ? demanda Lachie Mor.

— Difficile à dire. Le pavillon noir flottait comme un fantôme au-dessus de la brume. On ne voyait même pas le navire en dessous.

Âgé de seize ans, Coureur était déjà un marin accompli et n'avait pas l'habitude d'inventer des histoires.

Kennan se tourna vers MacNeil.

— Armez les canons tout de suite.

— J'ai déjà donné l'ordre, capitaine.

— Qu'ils aillent tous rôtir en enfer ! grogna Lachie Mor. Vane a un culot monstre s'il compte nous attaquer si près des côtes britanniques.

M. MacNeil avait les doigts crispés sur la barre. Ses traits taillés à la serpe étaient blafards.

— Peut-être. Néanmoins, s'il nous attaque, nos os pourriront au fond du canal avant que la marine royale soit alertée.

— Ne sois pas si défaitiste, le rabroua Kennan. Nous ne sommes pas encore perdus.

Tout en parlant, il sentit les poils de sa nuque se hérissier. La vapeur qui s'échappait de ses narines se condensa en givre. Avec l'arrivée de la pluie, le brouillard s'était légèrement clairsemé. Droit devant, ce n'était pas un mais trois schooners qui fonçaient sur eux, chacun battant pavillon noir.

— À bâbord toute ! cria-t-il en dépliant sa longue-vue.

Il tenta de régler l'instrument, mais le brouillard et la pluie l'empêchaient de voir les détails. Il n'en avait pas besoin. Compte tenu de la vitesse et du cap de la flottille, Vane comptait bel et bien les attaquer. Enfer et damnation ! Comment pouvait-il savoir ce que cachait le faux plancher dans la cale ? Et pourquoi avoir attendu qu'ils soient presque chez eux, s'il voulait les piller ?

— Quoi, vous voulez tenter de les semer ? demanda Lachie Mor.

Sa voix fut presque étouffée par le grincement strident des trois bômes qui basculaient brutalement d'un côté à l'autre du pont.

— Nous n'avons pas le choix, répondit Kennan en repliant sa longue-vue d'un geste sec. Si nous les affrontons, nous mourrons tous.

— Il est trop tard ! cria MacNeil.

Les muscles de ses bras tremblaient sous la résistance de la barre.

Devant eux, les trois navires ennemis s'étaient séparés. L'un filait sur leur bâbord, l'autre sur leur tribord, pendant que le troisième effectuait un virage pour se mettre en travers de leur route.

— Que Dieu nous protège ! gémit Lachie Mor.

— Tirez un coup de canon de chaque bord pour leur faire savoir que nous ne nous rendrons pas sans nous battre, cria Kennan.

Il attrapa Coureur par le bras.

— Viens avec moi.

L'adolescent le suivit avec des étincelles dans les yeux, comme s'il courait vers une fête remplie de jolies filles plutôt que vers une mort certaine.

— Nous allons les envoyer par le fond, capitaine ?

— Tu peux le croire !

Kennan le poussa vers l'un des canots qui servaient à transporter les marins à terre.

— Grimpe.

Le sourire du garçon s'effaça aussitôt.

— Pardon ?

— Tu m'as bien entendu.

— Mais... la bataille ?

— Elle aura bien lieu, mais sans toi.

Coureur – ou Balthazar MacGee, de son vrai nom – bomba le torse. Au même moment, deux tirs de canon depuis la batterie sous eux firent trembler le pont.

— Je suis presque aussi grand qu'un homme, protesta-t-il. Je passerai pour un pleutre si je ne me bats pas comme mes camarades.

— Non, mon garçon. Tu vivras.

Avant que l'adolescent ait pu rétorquer, Kennan l'attrapa par le fond de la culotte, le bascula par-dessus le bord du canot et poussa le bras articulé qui l'écartait de la coque.

— Rame vers le nord-ouest, ordonna-t-il. La terre ne devrait pas être très loin. Va jusqu'à Achnacarry et demande audience à Lochiel. Raconte-lui notre aventure, dis-lui que nous avons fait fortune et que nous avons presque réussi à rentrer.

— Tout n'est pas perdu, insista Coureur, agrippé au bord du canot. Nous sommes un équipage féroce, capitaine ! Nous nous battons !

— Tu peux compter sur nous.

D'un coup d'épée, Kennan trancha la corde qui retenait le canot. L'adolescent glapit tandis que l'embarcation tombait dans les flots. En tant que capitaine du *Highland Reel*, Kennan se devait de donner au garçon une chance de survie. S'ils mouraient tous en mer, il

resterait au moins l'un d'entre eux pour prévenir le Grand Lochiel, chef du clan Cameron, son père.

Il mit ses mains en porte-voix pour se faire entendre par-dessus le vacarme croissant des canonnades :

— N'oublie pas !

Dire qu'à un jour près, ils seraient entrés dans le loch Eil, chaque marin à bord plus riche que dans ses rêves. Comment en étaient-ils arrivés là ? Un membre de son équipage l'aurait-il trahi ? Étaient-ils victimes d'une machination ?

Entre-temps, les schooners avaient refermé leur piège. À trois contre un, même s'il ne l'aurait jamais admis devant les autres, leurs chances de survie étaient quasiment nulles.

— Feu à volonté ! rugit-il.

Brandissant son épée au-dessus de sa tête, il courut vers la timonerie, ses pistolets et son coutelas pendant à sa ceinture. Il rengaina sa lame et saisit le mousquet que tenait Lachie Mor.

— Aux armes !

Le navire tout entier trembla tandis que ses batteries crachaient une bordée de boulets. Les vaisseaux pirates ripostèrent en visant la proue et la poupe, mais aucun de leurs tirs n'atteignit le *Highland Reel*. Kennan devinait pourquoi. Sa précieuse cargaison aurait fait baver d'envie n'importe quel pirate de haute mer. Bien qu'ils eussent eu bon vent depuis leur départ de Nassau, Vane les avait rattrapés dans les eaux britanniques. Quelqu'un l'avait donc vendu.

Qui ?

Mme Evans ?

Peu probable.

Outre le fait que la veuve avait approvisionné son navire, elle s'était montrée plutôt accommodante à Nassau. Très accommodante, même.

« Je jure que si je survis, songea-t-il, seul Dieu pourra sauver le judas qui m'a trahi... »

Pendant qu'il chargeait son arme, ses hommes équipés de mousquets s'agenouillèrent derrière le bastin-gage. Il remarqua à peine la pluie battante qui trempait ses vêtements. De part et d'autre, les navires ennemis se mirent à la cape.

— Mousquets, feu !

Son doigt se replia sur la détente et le coup partit dans une détonation assourdissante. L'odeur de soufre lui brûla les narines. Sur le pont d'en face, un pirate fut projeté en arrière, une balle entre les deux yeux.

Entre les salves de mousquets et les canonnades, le vacarme était infernal. L'un des schooners fut touché à la coque et se mit à gîter. Toutefois, la bataille ne faisait que commencer.

D'un côté et de l'autre, les pirates abaissaient des passerelles de fortune pour les aborder. Kennan dégaina son pistolet à silex, tira et abattit un autre adversaire. Ses hommes repoussaient les planches. Dès que l'une tombait dans les vagues, une autre apparaissait.

Il lança un regard à son maître de manœuvre.

— Prêt pour le combat de ta vie ?

— Sus à l'ennemi, capitaine ! gronda Lachie Mor.

Au même moment, des pirates bondirent sur le pont en s'élançant depuis le gréement tandis que d'autres parvenaient à franchir les passerelles. Les premiers furent abattus par des balles de mousquet. Mais en quelques secondes, le pont grouilla d'hommes se battant au corps à corps. Le fracas des épées supplanta celui des canons.

Kennan et son plus fidèle compagnon, Lachie Mor, se tenaient côte à côte, protégeant le gaillard d'arrière. Chaque pirate qui tentait de grimper l'escalier était accueilli par un coup fatal de leurs puissantes claymores.

— Gare à deux heures ! cria Lachie Mor.

Kennan se tourna juste à temps pour dévier le couteau qui fusait vers sa gorge. Un brigand venait de bondir près de lui. La pluie lui cinglait le visage et lui

piquait les yeux. Il n'avait pas le temps de l'essuyer, parant et rendant coup sur coup.

Les pirates de Vane continuaient d'apparaître, sautant par-dessus le bastingage, se balançant au bout de cordages avant d'atterrir sur le pont tels des démons tombés du Ciel.

Son couteau dans une main, son épée dans l'autre, Kennan repoussa quatre hommes à la fois, puis huit. Ils semblaient venir de partout. Lachie Mor bascula en arrière par-dessus la rambarde et chuta sur le pont inférieur, le laissant seul sur le gaillard. Le goût métallique du sang lui remplissait la bouche.

Son propre sang, ou celui d'un autre ?

Peu importait.

Acculé contre une cloison, il se battait comme un forcené. Un coup d'épée sur sa gauche, un autre coup sur sa droite avec son coutelas. Il bondit sur le côté, parant un coup visant son cœur, puis un autre, et un autre encore. Les muscles de ses bras brûlaient sous l'effort.

— Aaargh !

Une lame venait de lui entailler le ventre. Une onde de sang chaud imprégna la ceinture de son kilt. Il redoubla d'ardeur, déviant les lames qui pleuvaient sur lui. Il égorgea un assaillant avec son coutelas tout en transperçant de son épée la poitrine d'un autre. Il le repoussa du pied et ressortit sa lame. L'instant d'après, son épée lui vola des mains et atterrit sur le pont.

Bonté divine ! Une brute grande comme une armoire fondait sur lui. L'homme, à qui il manquait deux dents de devant, était d'une laideur repoussante. Le dos collé à la cloison, Kennan balaya l'espace devant lui avec son coutelas.

— N'approche pas, espèce de Goliath !

Six lames pointèrent vers le cou de Kennan. Il était piégé. Le souffle court, il regarda son navire derrière le géant qui lui prenait son coutelas. Tous ses hommes avaient été désarmés. En moins d'une heure, la fortune

qu'il avait amassée au prix de tant d'efforts était tombée entre les griffes du pirate anglais le plus détestable qui eût jamais existé.

— Tu as perdu la partie, Cameron, ainsi que ta précieuse cargaison.

Bien qu'il n'eût rencontré Jackson Vane qu'une seule fois dans sa vie, il reconnut aussitôt sa voix éraillée. Il portait un foulard noir autour du cou. On disait qu'il cachait une cicatrice si profonde que ses cordes vocales avaient été atteintes.

Le bandit s'approcha. Son rictus malveillant était aussi sinistre que ses traits enfouis sous une épaisse barbe noire.

— Liez-lui les poignets, ordonna-t-il.

Avec toutes ces épées pointées sur lui, prêtes à le transpercer, il ne servait à rien de résister. Pendant que le colosse le ligotait et que la corde en chanvre lui mordait la chair, il chercha des survivants du regard. Les pirates les avaient rassemblés sur le pont. Ni Lachie Mor ni MacNeil ne figuraient parmi eux.

Il aurait pu éviter ce désastre ; il aurait dû être plus vigilant. Il avait dormi tranquillement dans sa cabine pendant que ce bâtard lui tendait une embuscade. Il aurait dû prendre une autre route, remonter la côte est de l'Écosse puis redescendre en se faufilant entre les îles. Même si cela aurait rallongé leur voyage d'une semaine au moins.

Hélas, il était trop tard pour revenir en arrière.

— Amenez cette pourriture ici avec les autres ! aboya Vane. Et mettez le cap vers le grand large, où aucun bâtiment de la marine royale ne nous trouvera.

Un pirate donna un coup dans le dos de Kennan avec la crosse de son mousquet.

— Allez, magne-toi !

Kennan trébucha en avant, le *sgian dubh* – poignard écossais – et la bourse de pièces qu'il portait toujours attachés en haut de sa jambe frottant contre sa cuisse. Lorsqu'il passa devant Satan en personne, il cracha :

— Tu as capturé mon navire, soit. Tu as le devoir de mettre les survivants dans un canot et de les laisser partir.

Le pirate s'esclaffa.

— Oh, ne t'en fais pas, nous les laisserons partir. J'espère pour eux qu'ils sont bons nageurs. Préparez la planche !

Le Goliath s'approcha avec une corde. Kennan repoussa l'homme sur sa droite d'un mouvement d'épaule et bondit en avant, percutant la poitrine du malabar d'un coup de tête. Ses efforts ne servirent à rien : deux brigands le retinrent par les bras pendant que le géant lui passait la corde autour du cou.

— J'ai hâte de te voir te balancer au mât, ricana le Goliath avant de lui assener un coup sur la nuque avec la poignée de son coutelas.

Alors qu'ils le traînaient vers le centre du pont, Kennan glissa les doigts autour de la corde qui l'étranglait afin de la desserrer. Il était perclus de douleurs. Sa blessure au ventre lui cuisait. Il avait perdu son navire. Pire, la plupart de ses hommes étaient morts et les quelques survivants seraient bientôt jetés dans la mer glacée.

Les pirates prirent tout leur temps, faisant durer le plaisir, humiliant les prisonniers en les abreuvant d'injures, leur arrachant leurs bijoux, leurs broches de clan et même leurs vêtements lorsque ceux-ci avaient la moindre valeur. Certains hommes se retrouvèrent entièrement nus, avant d'être poussés sur la planche à la pointe d'une baïonnette. Le plus déchirant fut de voir chacun lui lancer un regard incrédule, l'implorant en silence de l'aider.

Cuthbert, son fidèle commandant en second, fut le dernier de l'équipage à être sacrifié. Il ne donna pas aux pirates la satisfaction de l'humilier davantage. Il courut et s'élança de lui-même par-dessus le bastingage en criant :

— On se reverra en enfer !

Dès que retentit l'impact de son corps dans l'eau, Jackson Vane se tourna vers Kennan en faisant claquer une baguette de bois contre sa paume.

— À nous deux, capitaine au long cours.

— Misérable cloporte ! explosa Kennan. Tu n'avais aucune raison de les tuer ! Tu pouvais leur donner un canot, pour l'amour de Dieu !

Les yeux noirs de Vane brillaient comme de l'obsidienne.

— Vraiment ? dit-il avec une moue narquoise. Compte tenu de ta réputation, je ne t'aurais pas cru aussi fleur bleue.

Sa réputation ? Certes, il était arrivé à Kennan de s'adonner au piratage. Toutefois, ce n'était rien comparé à Vane.

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

— Tu t'es introduit à Versailles pour voler l'or d'un homme – ce qui était, je l'admets, plutôt hardi de ta part. Dis-moi, pourquoi l'as-tu laissé vivre ?

Bon sang, il aurait dû achever ce scélérat en France ! Claude Dubois était un traître et un serpent. Il les avait tous bernés en leur faisant croire qu'il défendait la cause jacobite. À force de mensonges, il avait gagné leur confiance puis volé l'or destiné à financer la campagne de Jacques Stuart. Kennan n'avait fait que reprendre ce qui appartenait à l'héritier légitime du trône.

— Dubois est mon judas ? Où est ce félon ?

— Ici. Je me réjouis de vous voir pendu.

Dubois sortit des rangs en affichant un grand sourire, comme s'il était fier d'exhiber son incisive manquante. Kennan la lui avait arrachée avec une pince.

— Cela fait trop longtemps que j'attends de récupérer mon dû, ajouta-t-il.

Ce misérable avait dupé tout le monde. Agent du roi Louis de France, il s'était introduit à la cour d'Anne avec l'intention de préparer une invasion. S'il avait

réussi, la Grande-Bretagne serait désormais une province française.

— Rien ne vous est dû, rétorqua Kennan.

Il serra les poings et tenta de le frapper, bien que Dubois fût hors de sa portée. Cela lui valut un coup sec sur la corde. Il toussa et étira le cou.

— Cet or, vous l'aviez volé, pas à moi mais au prince Jacques.

— Vous avez toujours été d'une crédulité étonnante, Cameron, répondit Dubois avec un petit rire rauque. Vous me mangiez dans le creux de la main.

Croisant les mains dans son dos, le pirate décrivit un cercle autour de Kennan.

— Qu'en dites-vous, mes hommes ? demanda-t-il. On le pend, ou on le sert en pâture aux requins ?

Le pouls de Kennan s'accéléra. S'il montait sur la planche, il avait une petite chance de survivre. S'il laissait ces bâtards le pendre au mât, il n'en avait aucune. Il lança un regard vers la ligne d'horizon. Une bande de terre se dessinait au loin. Trop loin ?

— Pendons-le ! crièrent les hommes en chœur.

Goliath balança l'autre bout de la corde par-dessus la grande bôme. Alors qu'il étirait le bras pour le récupérer, Kennan lui arracha la dague qu'il portait à sa ceinture avec ses deux mains liées et lui trancha la gorge. En l'espace d'un clin d'œil, il courut vers la planche, libérant ses mains, desserrant le nœud autour de son cou et jetant la corde par-dessus sa tête. Un tir de mousquet retentit au moment où il sautait. La balle l'atteignit à l'épaule, traversant son pourpoint et sa chemise.

— Aaaaah ! cria-t-il en battant des pieds dans le vide.

Il eut juste le temps de tendre les jambes et de pointer les orteils. Il transperça les vagues comme s'il avait percuté un mur de plein fouet. L'eau glacée et salée se referma sur lui tel un essaim de guêpes furieuses. Ses poumons se vidèrent tandis qu'il luttait pour remonter à la surface. Il tenait toujours fermement le poignard.

Dès qu'il émergea, les balles de mousquet crépitèrent autour de lui, plus drues que la pluie qui martelait son visage.

Il inspira profondément et replongea, utilisant ce qu'il lui restait de force pour nager le plus loin possible de son cher *Highland Reel*. Lorsqu'il refit surface, le navire était trop loin pour que les balles l'atteignent. Porté par la houle, il chercha des survivants autour de lui et ne vit personne. Ceux qui ne s'étaient pas noyés devaient être déjà loin. Il claquait des dents. Pas besoin d'être devin pour savoir que personne ne tenait plus d'une heure dans une eau aussi froide.

Au même instant, il aperçut un aileron gris s'approchant rapidement à sa droite. Puis un autre. Puis un autre encore.

La dague au poing, il se prépara à affronter les requins.

2

Divana lança une palourde dans son panier puis, s'accoudant sur le manche de sa pelle, s'accorda un instant de répit et écarta les cheveux qui lui balayaient le visage. Bien que la tempête soit passée, la mer était encore agitée et le vent soufflait en rafales. De toute manière, sur Hyskeir, le vent ne cessait jamais. Dans le meilleur des cas, il se réduisait à une brise. Le plus souvent, il soufflait si fort qu'elle devait se pencher en avant et lutter pour marcher droit. Depuis le temps, elle aurait dû s'y habituer.

Ce n'était pas le cas.

« Peut-être un jour parviendrai-je à quitter cette île maudite, songea-t-elle, à me rendre dans un pays où le soleil brille et où il fait chaud. »

Sur cette île des Hébrides, elle n'entrevoyait le soleil que brièvement au cours de l'été.

Elle se remit au travail, puis s'interrompt de nouveau en sentant un frisson se répandre sur sa peau. Un picotement parcourut sa nuque comme si elle avait été caressée par le souffle glacé d'un fantôme.

Elle se redressa et scruta les vagues sombres et menaçantes. Elle vit une forme luire sur l'eau, comme un animal. Son cœur s'arrêta de battre un instant tandis qu'elle s'avançait pour mieux voir. L'ombre grimpa au sommet d'une crête cotonneuse et disparut.

— Encore un satané *selkie*, marmonna-t-elle en renfonçant sa pelle dans le sable.

Elle ne croyait pas vraiment aux créatures surnaturelles. Si elles existaient vraiment, elles lui auraient témoigné un brin de bonté depuis le temps qu'elle était échouée sur Hyskeir. Elles se seraient rendu compte qu'elle ne représentait aucun danger. Oh, si seulement elles avaient pu l'entraîner dans l'une de leurs aventures fantastiques ! Peut-être même l'auraient-elles conduite dans leur royaume sous-marin où elle aurait épousé un beau prince.

Mais non. Elle était seule, cherchant des palourdes.

Lorsque l'eau remplit le trou qu'elle venait de creuser, des bulles remontèrent à la surface. Elle accéléra ses pelletées.

— Où es-tu passée, bestiole ?

Elle aperçut enfin le coquillage, tomba à genoux et s'empressa de le cueillir.

— Ah, ah ! Tu ne m'échapperas pas !

Avec un petit rire victorieux, elle laissa tomber sa proie dans son panier.

En redressant le buste, elle ressentit à nouveau cette désagréable sensation sur la nuque. Elle se figea.

Un homme était agenouillé à la lisière des vagues, les mains sur les cuisses. Il tenait une dague et hale-tait, la fixant avec des yeux injectés de sang. Les lèvres bleutées, il dégoulinait d'eau et le devant de sa chemise était maculé de sang.

Tenant sa pelle devant elle, Divana se dressa d'un bond et recula précipitamment.

— N'avancez pas ! s'écria-t-elle.

L'homme écarquilla les yeux, sans bouger. Il tremblait comme une herbe marine agitée par le vent.

— F... Feu, balbutia-t-il.

Elle lança un regard vers sa cabane au-dessus de laquelle s'élevait une volute de fumée.

— Une... c-c-couverture, dit-il encore.

Il voulut se relever et chancela.

— Mais...

Il serra les bras contre son torse en grelottant.

— Je vous en prie. Je... ne vous veux aucun mal.

Divana hésita. Elle n'avait pas parlé à un autre être humain depuis deux ans, et voilà que ce grand gaillard ensanglanté sortait de la mer comme par enchantement. Il n'y avait pas un bateau à l'horizon. Avant qu'elle ait trouvé quoi répondre, il se dirigea vers la cabane en titubant, le dos voûté, ses bas en laine imbibés d'eau.

Tenant toujours fermement sa pelle, elle le suivit. Par saint Colomba, que devait-elle faire ? Sa cabane était son seul abri.

— Arrêtez ! Vous ne pouvez pas entrer là-dedans !

Il ne l'écouta pas et poursuivit son chemin, zigzaguant comme un ivrogne.

La cabane était le seul endroit sur Hyskeir où elle pouvait se protéger des intempéries, même si le toit en paille fuyait et si le vent passait entre les joncs. Lors des jours les plus froids de l'hiver, le feu ne parvenait pas à réchauffer le petit espace.

Elle courut derrière lui, prête à l'assommer d'un coup de pelle.

— C'est ma maison. C'est chez moi !

Il ne répondit pas et poussa la vieille peau de phoque qui servait de porte.

Impuissante, Divana s'arrêta. Juste Ciel, que devait-elle faire à présent ? D'où sortait ce barbare ? Pourquoi saignait-il ? Était-ce un pirate ? Il semblait à moitié fou. En outre, ce malotru s'était invité dans son refuge comme s'il était chez lui !

Elle tourna en rond devant l'entrée en serrant sa précieuse pelle.

Il avait dit ne pas lui vouloir de mal. Pouvait-elle le croire ?

Dire que cela faisait deux ans qu'elle attendait qu'on vienne la chercher, et cet homme apparaissait sans bateau !

« Devrais-je lui donner un coup sur le crâne ? songea-t-elle. Mais si je le blesse ? Si je le tue ? »

Et s'il n'est pas méchant ? Comment le saurais-je ?

Désespérée, elle respirait avec peine. Comment pourrait-elle frapper un homme, même s'il s'était imposé chez elle ? Au moins devait-elle lui poser quelques questions avant de l'assommer. Après tout, il était blessé. Comment avait-il été blessé ? Que lui était-il arrivé ? Pourquoi ?

Si elle entraît et s'il la violait ?

Elle se passa une main sur le visage, ne sachant quoi faire.

« Je suis chez moi ! se dit-elle. Je n'aurais jamais dû le laisser entrer. Je ne le laisserai pas me chasser de mon propre logis ! »

Elle inspira profondément, rassembla son courage et entra.

— Par les os de saint Colomba !

L'homme avait ôté son pourpoint et sa chemise. Il était accroupi, les mains au-dessus du feu de tourbe. Son dos nu était strié de cicatrices blanches, et une vilaine blessure sur son épaule saignait toujours. Lorsqu'il se tourna vers elle, ce ne fut pas la toison de boucles blondes sur son torse qui attira d'abord son regard, mais la plaie ouverte qui lui barrait le ventre d'un flanc à l'autre.

Elle serra plus fort sa pelle.

— N'approchez pas !

Il frotta ses mains tremblantes.

— Il me faut... une couverture.

— Ah.

Que faire ? L'aider ? La question ne se posait pas. Elle ne pouvait tourner le dos à un être en difficulté. Dommage que son propre clan n'ait pas eu la même bonté avec elle. Elle lança un regard vers sa paillasse et l'unique couverture qui n'était pas élimée jusqu'à la trame.

— D'accord, mais vous ne pouvez pas rester. C'est ici chez moi.

Il ne répondit pas. Il oscilla légèrement, puis retomba en arrière sur les fesses. Avait-il la fièvre ?

— Vous m'avez entendue ?

— Je... paierai, marmonna-t-il, la tête molle.

Elle se demanda à quoi lui servirait son argent sur une île déserte.

— Si vous avez de l'argent, pourquoi vous êtes-vous échoué ici comme un morceau de bois flotté ?

— Des pirates... nous ont attaqués. Je vous en prie... une couverture.

— Des pirates ?

Ce seul mot la fit frissonner. Elle avait entendu parler de ces bandits qui écumaient les mers en pillant d'autres navires. Ils étaient sauvages et sans pitié. Des assassins.

C'est un miracle qu'il soit encore en vie...

Sans plus d'hésitation, elle prit la couverture sur sa paillasse et la lui tendit.

— Tenez. Mais une fois que vous serez sec, vous devrez partir et...

Avant qu'elle eût achevé sa phrase, il s'effondra sur le côté et ferma les paupières. Elle aperçut une autre blessure sur sa cuisse.

La plaie avait la forme d'un demi-cercle, comme si un monstre marin avait commencé à le dévorer. Sur le bord, elle remarqua un objet blanc brillant. Elle se pencha, et extirpa une dent. Juste Ciel, cet homme n'avait pas seulement été jeté à la mer par des pirates, il avait été attaqué par un requin !

— Vous êtes réveillé ? chuchota-t-elle.

Comme il ne réagissait pas, elle drapa la couverture sur lui. Qui était cet homme ? D'où venait-il ? Était-il bon ou mauvais ? Quelles horreurs l'avaient poussé jusque sur cette île perdue ? Maintenant qu'il était là, que faire de lui ?

Et s'il mourait ?

Oh non, Seigneur, je Vous en prie ! Pas d'autre mort !

Divana touilla la marmite où cuisaient des algues. Elle se pencha au-dessus pour vérifier si l'eau bouillait, la vapeur enveloppant son visage. Il n'y avait pas beaucoup d'herbes sur Hyskeir et sa mère avait souvent utilisé un onguent à base de goémon pour les blessures et les brûlures. Le seul problème était que Divana ne se souvenait pas si elle ajoutait autre chose dans sa mixture. Si c'était le cas, les ingrédients manquants n'étaient probablement pas disponibles.

— Comment vous sentez-vous ? demanda-t-elle à l'inconnu.

Il ne répondit pas. L'air humide dans la cabane était chargé d'une nouvelle odeur – celle de l'homme. Un mélange de musc et de sel de mer. C'était à la fois entêtant et étrangement agréable.

Après avoir fait bouillir sa préparation quelques minutes, elle versa l'épais liquide opaque dans un grand coquillage creux pour le laisser refroidir.

— J'ai préparé un onguent pour vos blessures, expliqua-t-elle. Ma mère disait toujours que les algues empêchent la putréfaction, et je ne voudrais pas que vos plaies s'infectent.

Étendu sur le sol en terre, l'homme ne bougeait toujours pas. Ses cheveux étaient presque secs. Ils étaient châtain clair, avec des reflets dorés couleur de blé. Au repos, son visage était agréable à regarder. Il avait d'élégants sourcils expressifs, et de longs cils noirs qui projetaient sur ses joues une ombre en demi-lune. Il paraissait jeune, malgré de profonds sillons au coin des yeux et de la bouche, creusés par de longues expositions au soleil.

Divana humidifia un linge et se lava les mains avec le savon à la soude qu'elle avait confectionné l'année

précédente. Elle s'agenouilla près du Highlander et lui nettoya doucement le visage.

Il avait un beau nez en harmonie avec ses traits, viril, robuste. Ses lèvres entrouvertes étaient si profondément gercées que des croûtes de sang s'étaient formées dans les fissures. Divana prit un peu de graisse de canard sur le bout de l'index et l'étala sur ses lèvres. Elle fut surprise de les trouver pleines et souples.

Dans un premier temps, le chaume sur ses joues lui avait donné un air dangereux. Toutefois, endormi il paraissait inoffensif. Elle écarta la couverture pour examiner ses blessures. La peau de son torse était beaucoup plus blanche que son visage et ses mains. Son buste, qui se soulevait et s'abaissait lentement, était puissant et couvert de petites cicatrices. Les muscles de son abdomen étaient durs comme des bandes d'acier. Elle se pencha pour examiner de plus près la longue entaille en travers de son ventre. Dieu merci, elle n'était pas assez profonde pour avoir compromis ses entrailles. Elle souleva son épais pourpoint en cuir et le tint à la lumière. Il était transpercé de part en part.

— C'est lui qui vous a sauvé la vie, conclut-elle.

Il avait une autre blessure à l'épaule, où la peau était froncée.

Elle reprit le coquillage et souffla sur sa préparation pour la refroidir.

— Je ne crois pas que ça fera mal, déclara-t-elle. Toutefois, nous en aurons bientôt le cœur net, n'est-ce pas ?

Le Highlander ne broncha pas quand elle appliqua une généreuse dose d'onguent sur son ventre. La mixture adhéra moins bien sur son épaule et retomba en partie sur le sol. Elle en prit une poignée et la maintint en place quelques minutes, s'assurant qu'elle pénètre profondément. Puis elle baissa les yeux vers la couverture, sous laquelle il lui restait une autre plaie à soigner.

Elle rosit en dénudant la cuisse de l'inconnu. Un doux duvet brun clair recouvrait sa jambe depuis sa

cheville, et jusque sous son kilt. Bien qu'elle mourût de curiosité, elle n'osa pas remonter la couverture plus haut. Juste Ciel, il avait même de petits poils sur les orteils !

— Bien sûr, si j'ai dénudé votre jambe, ce n'est pas pour la reluquer, n'est-ce pas ? dit-elle doucement.

Habitée à parler seule pour tromper sa solitude, elle se mit à fredonner pour ralentir le flot de questions qui se bousculaient dans son esprit.

Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Qu'est-il arrivé aux pirates ? Comment avez-vous échappé aux requins ?

Aucune de ces questions ne trouverait de réponse si son onguent ne faisait pas effet. Il ne devait surtout pas développer une fièvre. La fièvre tuait. Elle était bien placée pour le savoir.

Elle cessa de chanter et contempla le beau visage de l'inconnu.

— S'il vous plaît, ne mourez pas.

Un frisson glacé la parcourut. Elle reposa son coquillage et se pencha sur lui.

— Vivez, chuchota-t-elle.

3

Toutes les parties de son corps étaient douloureuses, mais le pire était la pression constante à l'intérieur de son crâne. Au moins, il avait cessé de grelotter. Il était étendu sur le sol, un caillou sous l'omoplate, une odeur de terre lui remplissant les narines.

Où suis-je ?

Il gémit en entendant le fracas des armes et le vacarme assourdissant des canons. Il serra les dents, revivant le combat bien qu'il sût ne plus être à bord du *Highland Reel*.

Bon sang ! Combien de ses hommes étaient morts ?

« J'aurais dû être plus vigilant, se dit-il. J'aurais dû me sacrifier et couler ma cargaison avant la bataille. »

J'aurais dû mourir avec eux.

Il aurait tout donné pour ramener les membres de son équipage à la vie. Tous. Leurs vies étaient plus précieuses que le trésor dans la cale, et certainement plus que la sienne. La plaie en travers de son ventre le brûlait tandis que les images de la bataille défilaient dans sa tête. Un instant, il se battait au côté de Lachie Mor ; l'instant suivant, le vieux marin était à la mer.

Était-il parvenu à nager jusqu'au rivage ? Était-il mort ?

Que Jackson Vane pourrisse en enfer !

Kennan s'agita jusqu'à ce que sa tête heurte une pierre et le ramène plus près de la conscience.

Où suis-je ?

Il entrouvrit les yeux et tenta de se tourner pour regarder autour de lui. Le caillou sous sa tête s'enfonça dans sa tempe. Un feu brûlait à portée de bras. De la fumée flottait au-dessus de lui, tel le souffle d'un dragon prêt à l'envoyer en enfer.

Il roula à nouveau sur le dos et grimaça de douleur. Un requin avait tenté de le dévorer tout cru... juste avant que Kennan lui plante sa dague dans l'œil. Un miracle s'était alors produit. Lorsque le sang du monstre avait rougi la mer, ses congénères avaient filé aussi vite qu'ils étaient arrivés.

Il entendit un bruissement, non loin.

— Vous êtes réveillé ? demanda une douce voix féminine.

Il passa la langue sur ses lèvres gercées. Il avait soudain très soif.

— Oui.

Il distingua son pourpoint, sa chemise et ses bas en laine suspendus à une poutre au-dessus de lui. Près de lui se trouvait sa broche en or arborant le blason des Cameron. Ah oui, cela lui revenait à présent ! La fille rousse était seule sur la plage, cherchant des palourdes pieds nus. Elle avait pris peur en le voyant. De fait, il devait avoir une allure pitoyable, en sang et épuisé par ses combats dans et hors de l'eau. Il voulut toucher son épaule et gémit. Lorsqu'il regarda sa main, elle était couverte d'une matière verte et visqueuse.

— Qu'est-ce ? demanda-t-il en redressant la tête.

La jeune femme se pencha sur lui. Elle tenait dans sa main un coquillage rempli de la même substance infecte.

— Je vous ai préparé un onguent à base d'algues.

Des algues et de l'eau de mer. Pas étonnant que ça pique autant !

— Cela empeste. Et ça fait mal.

— N'y touchez pas, recommanda-t-elle. Cela évitera la formation de pus.

— Vous êtes guérisseuse ?

— Non, répondit-elle en se redressant. Je suis soulagée de vous voir réveillé.

La cabane ne comportait aucune fenêtre. Aucune lumière ne filtrait autour de la peau de phoque suspendue devant l'entrée.

— Depuis combien de temps suis-je ici ? demanda-t-il.

— Depuis des heures. Il fera bientôt jour.

Il laissa retomber sa tête sur le sol et replia un bras sur son front.

— Je me sens plus faible qu'un nourrisson.

— Vous avez sans doute besoin de manger quelque chose, dit-elle en allant chercher une marmite. J'ai fait cuire des palourdes. Vous avez faim ?

Ce n'était pas le cas jusqu'à ce qu'elle y fasse allusion. Soudain, il était affamé.

— Oui. J'ai aussi très soif.

Il se redressa, trop rapidement. La tête lui tourna tandis que la couverture retombait sur ses hanches. Elle avait également badigeonné son ventre avec son remède poisseux.

Elle déposa une marmite devant lui, ses immenses tresses pendant devant elle, puis s'assit face à lui. Il lança un coup d'œil à l'intérieur du récipient, avant de regarder autour de lui. La cabane était à peine plus confortable qu'une tente.

— Vous vivez ici ? demanda-t-il.

— Oui, répondit-elle vaguement.

Elle lui tendit une tasse en bois fendue qui était bonne à jeter au rebut.

— Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

Elle releva les yeux vers lui. Ils étaient d'un bleu intense, aussi clairs que le Ciel. Sa chevelure flamboyante ébouriffée aurait eu besoin d'un bon coup de brosse. Elle était toujours nu-pieds. Le côté droit de son menton était grêlé de petites cicatrices. Toutefois, ce fut l'angoisse dans son regard qui le désarma.

Il but une longue gorgée d'eau et s'éclaircit la gorge.

— Pardonnez-moi, je ne me suis pas présenté. Je m'appelle Kennan. Sir Kennan Cameron.

— Par les os de saint Colomba ! jura-t-elle. Vous êtes un aristocrate ?

— Un chevalier, même si mon rang ne m'a pas évité ce désastre.

Il but à nouveau, savourant la fraîcheur du liquide sur sa langue.

— Et vous ? enchaîna-t-il. Comment vous appelez-vous ?

— Divana... Campbell.

Avec sa chance, il aurait dû s'en douter. Non content d'échouer sur une île perdue, il tombait sur une maudite Campbell.

— Où sommes-nous ?

— Sur Hyskeir.

Il ferma les yeux et tenta de visualiser une carte des côtes occidentales de l'Écosse.

— Ce caillou... à l'ouest de Rùm ?

— Oui.

— Je croyais qu'il était trop aride pour être habité ?

— C'est le cas.

— Pourtant, vous y vivez.

— Il n'y a que moi.

— Comment diable avez-vous atterri ici toute seule ?

— C'est une longue histoire. Je ne tiens pas à la raconter.

Divana poussa la marmite vers lui en ajoutant :

— Mangez, avant que les palourdes refroidissent.

Kennan prit un coquillage ouvert et arracha le mollusque avec les dents. Cette bouchée ne fit qu'accroître sa faim, et il en dévora cinq autres d'affilée.

La jeune femme l'observait comme si elle n'avait encore jamais vu un homme. Ou un barbare. Il n'avait pas besoin de miroir pour deviner qu'il faisait peur à voir.